

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATORZIÈME

1895

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1896

OBSERVATIONS ANTHROPOLOGIQUES SUR LES MÉTOUALI

PAR M. ERNEST CHANTRE

I. — Ethnogénie et Ethnographie.

Les Métouali sont bien différents des Syro-Arabes, Maronites et Druzes, qui les entourent. Ils sont également connus sous le nom de Metaouileh, Mitaouli et Mouteouli. Cette population passe en Syrie pour être, ainsi que les Ansariés, apparentée aux Kurdes. Comme eux, ils seraient originaires de Mésopotamie, et ne se seraient acheminés vers l'ouest qu'à l'époque de Saladin. Cette origine et cette parenté sont vraisemblables, mais ils semblent être installés en Syrie depuis bien plus longtemps. Les Metouali habitent essentiellement la vallée de Léontès et la plaine de la Bekaa, surtout dans le district de Bscharrah. C'est dans cette région que j'ai eu, en 1881, l'occasion de visiter des Metouali à Nino Allagah, petit village situé entre Chtora et Baalbeck, mais il ne m'a pas été possible à cette époque de photographier un seul individu de cette nation, encore moins de chercher à les mesurer¹.

On trouve également des familles Metouali sur la côte syrienne de la Méditerranée, à Saïda, puis aux environs à Hanaouéh. Ils viennent fréquemment à Beyrouth, et c'est là que feu le Dr Sênès a pu en observer un certain nombre.

M. le Dr Lortet² qui durant l'un de ses voyages en Syrie a séjourné chez les Métouali dans le village d'Hanaoueh, et qui a même été reçu dans la maison de l'un de leurs cheikhs a eu le loisir d'étudier un grand nombre de représentants de cette population, et a recueilli sur elle des renseignements intéressants.

Les mœurs et les coutumes des Metouali sont, malgré cela, encore peu connues à cause de leur grand fanatisme. Ils passent pour être

¹ *De Beyrouth à Tiflis*, loc. cit.

² *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 132, et *Bull. Soc. d'anth. de Lyon*, t. III, 1884, p. 30.

belliqueux et hospitaliers. Leur costume est à peu près celui des autres Libanais. La tête toujours soigneusement rasée est couverte d'un volumineux turban qui rappelle celui des Turkomans.

Les femmes se tatouent le front, les lèvres, le dos de la main et l'avant-bras. Au nombre d'une centaine de mille environ, ils sont divisés en un certain nombre de tribus formant une nation presque indépendante de même que les Ansariés. Comme eux, ils reconnaissent tout au plus la suzeraineté des gouverneurs turcs des provinces qui ne manquent pas de les tracasser chaque fois qu'ils le peuvent.

L'instruction est très répandue chez les Métouali, à Hanoueh, petit village de 400 âmes à peine, il y a non seulement une école primaire où se rendent tous les enfants mâles, mais encore une école supérieure qui est très fréquentée.

Les Métouali obéissent à des cheikhs pris dans les principales familles. Ils se sont constitué une petite milice et, il y a peu de temps encore, ils étaient en mesure de réunir une armée de quinze mille hommes.

Les Métouali peuvent avoir quatre femmes légitimes et autant d'esclaves qu'ils peuvent en nourrir, mais comme cela arrive chez la plupart des musulmans à qui cette coutume est permise, ils n'en usent que suivant l'état de leur fortune.

Sectateurs d'Ali, ils sont par conséquent chiïtes, assignent à Ali un rang supérieur à celui de Mohammed. Ils vénèrent Hussein comme saint et comme martyr.

Leur haine religieuse pour les gens de croyance différente de la leur est si grande qu'ils se tiennent, d'une façon absolue, à l'écart de toutes les populations qui habitent le même pays qu'eux, même les plus voisines.

S'ils se trouvent à proximité d'individus étrangers à leur religion, ils refusent de prendre leur repas en leur compagnie. Tout contact avec un hérétique sunnite ou chrétien doit être soumis à une purification de plusieurs jours. Il faut, à tout prix, effacer une souillure de ce genre. Ils brisent un vase dans lequel a bu un étranger. Partout où ils vont, ils portent avec eux un peu de terre de Perse, leur pays d'origine, disent-ils eux-mêmes.

Les Métouali ornent leurs maisons de diverses images qui mon-

trent leur attachement à l'Iran, telles que des portraits du Schah ou des scènes de romans persans. Sans cesse persécutés par les Osmanlis, ils se sont placés en Turquie sous la protection des consuls de Perse.

II. — Morphologie et Anthropométrie.

Par suite de leur fanatisme et de leur frayeur de perdre leur indépendance, les Métouali sont peu abordables et les observations même seulement morphologiques sont fort difficiles.

Le premier, feu M. le D^r Sénès, le digne successeur du vénérable et vénéré D^r Sucquet qui a habité si longtemps la Syrie comme médecin sanitaire français, a pu mesurer une série de Métouali. Ce n'est guère que parce qu'il était très connu de l'un de leurs cheikhs, et qu'il avait donné, à diverses reprises, des soins à quelques-uns d'entre eux, qu'il a réussi à opérer sur eux des mensurations.

Les Métouali ont un aspect plus grossier que toutes populations des régions qu'ils habitent. Leur charpente osseuse est plus forte que celle des Arabes, par exemple, leur taille est généralement plus élevée et leurs épaules beaucoup plus larges.

La série des Métouali qu'a mesurée M. Sénès se compose de dix individus de 25 à 35 ans.

LES CHEVEUX ET LES YEUX. — Les Métouali observés ont tous les cheveux noirs autant du moins que le montrent les quelques mèches que n'atteint pas le rasoir. Quant aux yeux, six individus sur dix les ont marron foncé, c'est-à-dire moyens, trois seulement les ont noirs. D'un éclat vif, ils ne sont jamais bridés.

Le diamètre bi-palpébral externe est en moyenne de 98 millimètres, et la distance bi-palpébrale interne de 27 millimètres.

LE NEZ, LES OREILLES, LA BOUCHE ET LA FACE. — Le nez est généralement droit et assez régulier chez les Métouali. Ils sont leptorhiniens avec un indice nasal moyen de 64,23. Huit individus sur dix ont des indices inférieurs à ce chiffre qui est à peu près celui que l'on rencontre chez les Persans Hadjemi.

Les oreilles présentent les mêmes particularités que celles de

tous les individus qui portent de gros turbans ou des bonnets de fourrure.

La bouche est plutôt grande que petite chez les Métouali; cependant leurs lèvres sont minces et fines. Quant à la face, elle est longue avec des diamètres bi-zigomatiques moyens de 131 millimètres et des hauteurs ophrio-mentonnières de 131 millimètres. L'indice facial moyen des Métouali est de 97,76. Aucun individu de cette série ne dépasse les indices de 99,51 et de 96,32. Cette dolichofacialie correspond à la leptorhinie qui est remarquable dans ce groupe par son homogénéité.

LA TAILLE ET LA GRANDE ENVERGURE. — Les Métouali ont une taille qui oscille entre 165 et 170 centimètres. La moyenne est de 167 centimètres. Leur grande envergure se présente dans les mêmes proportions. Celle-ci se trouve cinq fois égale à la taille; elle lui est inférieure quatre fois et supérieure une fois seulement.

LA TÊTE, SES DIMENSIONS ET SES DÉFORMATIONS. — Les Métouali ont la tête plutôt courte que longue. La moyenne des diamètres antéro-postérieurs maximum est de 182 millimètres et celle du diamètre transverse maximum est de 153 millimètres.

L'indice céphalique moyen des dix sujets est de 84,06. Un seul indice est supérieur à 85; les neuf autres sont inférieurs à 84,09.

Cette brachycéphalie paraît être la caractéristique de cette population qui présente à tous les autres points de vue anthropométriques un ensemble propre aux dolichocéphales. Elle est due, on ne peut en douter, à l'aplatissement considérable que l'on observe sur l'occipital de tous les sujets de ce groupe.

La séance est levée à 6 heures.

L'un des Secrétaires : MARTIN.